

Patricia Zarowsky

Le ressort de l'amour *

Je vais commenter le passage choisi pour cette séance qui se trouve à la toute fin de la leçon du 16 janvier 1973 intitulée « L'amour et le signifiant », passage qui se termine par une assertion conclusive sur ce qui fait « le ressort de l'amour ».

L'amour n'est pas un concept psychanalytique au même titre que la jouissance et pourtant nous les trouvons associés dans cet aphorisme, qui court tout au long du séminaire *Encore* : « La jouissance de l'Autre, du corps de l'Autre qui le symbolise, n'est pas le signe de l'amour. » Lacan démontre qu'il y a une disjonction de structure entre la jouissance et l'amour.

Là où la jouissance sexuelle n'écrit pas le rapport entre deux partenaires, l'amour vient « suppléer au non-rapport sexuel », car il fait croire que le sens sexuel va cesser de ne pas s'écrire dans la rencontre. Suppléer ne veut pas dire qu'il écrive le rapport, néanmoins, quand Lacan tente de déterminer « où se rejoignent l'amour et la jouissance sexuelle », il y a à l'horizon, parce que c'est toujours présent chez Lacan, la question du réel qui serait en jeu dans la rencontre amoureuse.

Voici le passage :

« Dans l'amour, ce qui est visé, c'est le sujet, le sujet comme tel, en tant qu'il est supposé à une phrase articulée, à quelque chose qui s'ordonne ou peut s'ordonner d'une vie entière. Un sujet, comme tel, n'a pas grand-chose à faire avec la jouissance. Mais, par contre, son signe est susceptible de provoquer le désir. Là est le ressort de l'amour ¹. »

Je me suis demandé dans un premier temps ce qu'apportait ce passage de nouveau, quatre leçons après la première où Lacan avait énoncé que « l'amour fait signe ».

Disait-il la même chose ? Lacan vient de dire, dans la leçon précédente, qu'il a souvent le sentiment de « raconter la même chose ». Mais raconter la même chose, nous signale-t-il, n'est pas se répéter : « Ce que j'ai dit antérieurement prend son sens après ². » Le travail d'élaboration

doit en passer par les mêmes sillons pour arriver à creuser une ornière qui indique une direction, un sens. Ce sens n'est pas celui d'un enseignement universitaire, qui dirait ce qu'est l'amour, la jouissance, etc. Lacan attend que le sens de son enseignement ait des effets d'écrit et de réel, c'est-à-dire de « déplacement du discours ³ ».

« Qu'est-ce que je peux avoir à vous dire encore depuis le temps que cela dure, et que cela n'a pas tous les effets que j'en voudrais ? », dit-il au début de cette leçon. Lacan poursuit en formulant que, comme il en a « déjà beaucoup dit », il est « réduit à cet étroit cheminement qui fait qu'à chaque instant il faut qu'[il se] garde de reglisser dans ce qui déjà se trouve fait de ce qui s'est dit ⁴ ». Il ne s'agit pas de ne pas glisser dans ce qu'il a déjà dit mais dans ce qui est « déjà fait ». Cette connotation matérielle du « fait » indique le chemin parcouru, frayé par Lacan, qui s'est écrit dans le discours analytique, à partir de ses dits.

Dans la première leçon, Lacan avait avancé que l'amour faisait signe et qu'il était toujours réciproque ; il était question, comme l'a fait valoir Agnès Wilhelm, de l'amour sur son versant narcissique. Tant Freud que Lacan ont toujours mis l'accent sur le caractère narcissique inhérent à l'amour.

Dans la leçon que nous commentons, Lacan réaffirme le versant narcissique de l'amour, qui n'a jamais « fait sortir quiconque de soi-même », et pose la question : « Comment il peut y avoir un amour pour un autre ? » Ce qu'il y a de nouveau dans ce passage est que Lacan tente de désarrimer l'amour de son essence narcissique et qu'il cherche par quelles voies peut s'opérer une ouverture vers l'autre, vers l'altérité. Ici, ce n'est plus l'amour qui « fait signe », mais « l'amour vise le signe d'un sujet » et permet la rencontre.

« Dans l'amour, ce qui est visé, c'est le sujet... »

L'amour est un affect du sujet, qui découle de la nécessité structurale du fait qu'il y a le signifiant – le langage – qui demande complétude, là où il y a un manque-à-avoir, là où est le manque-à-être. « De l'amour on ne peut pas parler », il n'a pas de sens, c'est pourquoi Lacan ne dit pas ce qu'est l'amour mais ce qu'il vise : il vise le sujet.

Première difficulté : au début de cette même leçon, Lacan vient de dire que l'amour « visait l'être ⁵ ». Viser l'être n'est pas exactement la même chose que viser le sujet. L'amour vise l'être de l'Autre, car sa visée – contrairement au désir qui cherche la satisfaction – est une demande de réalisation d'être. Le sujet espère que l'amour viendra combler cette part d'être, perdue,

qui lui a été soustraite par le langage. Mais l'être est ce qui dans le langage « se dérobe le plus », il est ce « qui fuit », il est « là où il est le moins signifiant des signifiants, à savoir la coupure ⁶ ». L'amour vise l'être de l'autre et ne peut que le rater. C'est cette absence d'être du sujet qui fonde la dualité du sujet et de son être ⁷.

L'amour ne peut en visant l'être rencontrer l'autre, mais il le peut en visant le sujet. Le sujet, c'est le sujet de la psychanalyse, celui qui est effet du signifiant. Celui qui dit « je » sans savoir ce qu'il dit, ni qui est ce « je » à partir duquel il parle et auquel il croit. C'est le sujet divisé par le signifiant et supposé à la chaîne signifiante qui le constitue. Le sujet barré : \$.
« Ce qui parle sans le savoir me fait je, sujet du verbe », mais il « ne suffit pas à me faire être ⁸ ». L'amour ne pourra jamais combler l'être du sujet, au mieux il pourra avoir l'idée que dans l'amour « nous ne sommes qu'un ».

« ... le sujet comme tel, en tant qu'il est supposé à une phrase articulée, à quelque chose qui s'ordonne ou peut s'ordonner d'une vie entière. »

Le sujet est marqué par le signifiant qui supporte son manque. Cette phrase articulée dont Lacan parle ici, c'est la lecture que j'en fais, est la phrase du fantasme qui articule le sujet barré du signifiant à son être de manque, $a : \$ \diamond a$.

Je me suis posé la question de savoir si Lacan évoquait ici plutôt « la série des signifiants devenus signes chiffrant la jouissance », dont avait parlé Colette Soler dans son intervention de l'année dernière, « *Lalangue et l'ordre langagier* ⁹ ». Mais l'objection que je me suis faite est que la série des S1, des signifiants maîtres, ne forme pas « une phrase articulée », bien qu'ils puissent aussi déterminer, ordonner, comme le fantasme, une vie entière.

La deuxième objection est que dans la suite Lacan dit que ce sujet que vise l'amour n'a pas grand-chose à faire avec la jouissance, c'est celui dont le signe « est susceptible de provoquer le désir ». Or le désir est le signifié de la chaîne signifiante.

Lacan fait équivaloir « la phrase articulée » et « quelque chose ». Ce « quelque chose » – formulation curieuse lorsque l'on connaît la précision avec laquelle Lacan parle –, serait-ce l'objet a , manque qui fait désirer, qui apparaît dans la faille de l'articulation signifiante ?

Le fantasme détermine le sujet à son insu dans tous ses dits et dans ses actes. Il « ordonne », donne un sens, une direction à ce qui s'écrit pour un sujet et qui se trouve déterminé à son insu, par la phrase inconsciente de son fantasme. Comme dans le cas d'un sujet que je reçois, dont la phrase

du fantasme « être rejetée » ordonne non seulement sa vie amoureuse mais aussi bien sa vie professionnelle. Elle rejette et se fait rejeter.

Vous allez me dire que Lacan dit « le sujet supposé à une phrase qui s'ordonne d'une vie entière », non pas « qui ordonne la vie » du sujet. Jouet-il, Lacan, de l'équivoque entre donner la direction, ordonner et commander ? Car n'est-ce pas la phrase du fantasme qui commande au destin que l'inconscient fait à un sujet ?

« Un sujet, comme tel, n'a pas grand-chose à faire avec la jouissance »

Le sujet visé par l'amour n'aurait pas grand-chose à faire avec la jouissance...

Lacan dit « pas grand-chose », il ne dit pas « pas du tout » à faire. Il n'y a pas de rapport sexuel, mais le sujet jouit des signifiants de son inconscient. Un homme, une femme, ce sont des signifiants « qui ne se situent que d'un discours ¹⁰ », il le dit dans *Encore*. L'année suivante, dans *Les non-dupes errent*, il énonce : « Le dire de l'amour fait évènement [...] quand un homme rencontre une femme ¹¹. » Bien que l'amour « suspende le sens sexuel », Lacan évoque ici l'amour hétérosexuel, qui implique la jouissance sexuelle.

« Mais, par contre, son signe est susceptible de provoquer le désir. Là est le ressort de l'amour »

La quête dans l'amour ne concerne pas d'emblée la jouissance qui pourrait se rencontrer dans le corps à corps avec l'autre, mais plutôt le désir qui se produit dans la rencontre.

Lacan dans ce passage affirme que le ressort de l'amour se trouve dans le désir qu'un sujet éprouve pour un autre sujet. De structure le désir est désir de l'Autre, ce qui se lit non seulement sur son versant narcissique : désirer le désir de l'Autre, mais aussi dans le sens de désirer l'Autre. Ce désir ne se produit que sous certaines conditions, qui sont celles où un sujet s'éprouve affecté par le « signe » d'un autre sujet.

La question du signe avait été introduite par Lacan dès sa deuxième année de séminaire, en 1954. Il cherchait déjà ce qui pourrait être atteint du réel par la parole. Puis après plusieurs années il y revient, en 1973 dans « Radiophonie ». Le signe n'est pas le « signe de quelque chose » mais de la façon dont le sujet se trouve affecté corporellement par l'effet du signifiant. C'est le signifiant qui vire au signe ¹². Le signe indique ce qui des effets de la phrase articulée affecte un sujet dans son corps en l'inscrivant

dans le discours en tant qu'homme ou en tant que femme. Le signe serait ce qui dans l'amour représenterait un sujet pour un autre sujet.

Le sujet visé par l'amour est celui dont le « signe est susceptible de provoquer le désir ». C'est par ce qu'a de plus réel un sujet, le signe, que l'amour supplée au non-rapport. Chaque sujet ne rencontre chez un autre que ce qui fait signe pour lui d'un désir pour cet autre et ce désir touche aux corps.

Ce qui se rencontre de l'autre dans l'amour, ce qui fait désirer, ce ne sont pas les signifiants qui le constituent, mais les effets sur un sujet de ses signifiants ou de ses éléments de *lalangue*, insus par lui. Ce qui fait signe d'un sujet à un autre sujet, c'est son mode de jouissance, son savoir-faire avec le manque, son inconscient. Le signe est signe d'une altérité.

Lacan demande dans *Le Moment de conclure*, soit à la toute fin de son enseignement : « Le désir, pourquoi passe-t-il à l'amour ? » Il répond : « Les faits ne permettent pas de l'expliquer ¹³. »

« *Le ressort de l'amour* »

« Ressort » dit la cause, mais aussi la contingence, le hasard, le pas de sens. La cause de l'amour est le signe. « De l'amour, ce n'est pas le sens qui compte, mais bien le signe comme ailleurs. C'est même là tout le drame ¹⁴ », nous dit Lacan dans *Télévision*.

Quel est ce drame ? L'amour fait croire que le rapport sexuel va cesser de ne pas s'écrire, mais l'amour n'écrit aucun rapport. L'amour rate la rencontre parce qu'elle n'est rencontre que de deux sujets divisés par leur inconscient. Le sujet ne rencontre dans l'amour que la division de l'autre. L'amour vise l'être de l'Autre du signifiant, mais il ne peut dire ce qu'il aime en l'Autre, sauf à mentir, car le signifiant ment. Il ment au sujet et à l'Autre tout en disant vrai. « L'amour c'est deux mi-dire qui ne se recouvrent pas. Et c'est ce qui en fait le caractère fatal. C'est la division irrémédiable ¹⁵. »

En conclusion

La rencontre amoureuse relève de la contingence, charge est laissée aux sujets de reconnaître et de se faire les dupes de la dysharmonie entre inconscients, pour que l'amour quand il se produit ne vire pas à la haine.

Ce ne sont pas les dits de l'amour qui permettent de dire, ni de savoir pourquoi on aime tel sujet plutôt que tel autre, ni pourquoi on est aimé. L'amour est un mystère.

Pour l'illustrer, voici un petit extrait d'un dialogue qui traverse tous les temps et qui date des années 1900. Il est extrait de l'opéra de Puccini *La Fille du Far West*.

Un homme aime une femme qui en aime un autre.

Le premier demande à la femme : « Qu'est-ce qu'il a pour que tu l'aimes tant ? » Celle-ci répond : « Et vous ? Qu'est-ce que vous me trouvez ? » (Il ne répond pas.)

Un peu après, ce même homme repose la question à un ami : « Mais qu'est-ce qu'elle voit, dis-moi, qu'est-ce qu'elle lui trouve à ce fantoche ? » L'ami répond : « Elle lui trouve forcément quelque chose ! Amour, amour ! Paradis ou enfer, tu es ce que tu es : Tous, dans ce monde maudit, tombent amoureux ! »

Mots-clés : amour, sujet, être, désir, signe

* ↑ Intervention faite à Paris le 6 mars 2014 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouissance, amour et satisfaction ». Commentaire d'un extrait de la leçon du 16 janvier 1973 du séminaire *Encore* allant de « Dans l'amour ce qui est visé, c'est le sujet » jusqu'à « Là est le ressort de l'amour » (*Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 48).

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 48.
2. ↑ *Ibid.*, p. 36.
3. ↑ J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 407.
4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 39.
5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 40.
6. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Éditions de La Martinière, Le Champ freudien éditeur, 2013, p. 482.
7. ↑ F. Balmès, *Structure, logique, aliénation*, Toulouse, Érès, 2011, p. 95.
8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 108.
9. ↑ C. Soler, « *Lalangue* et l'ordre langagier », *Mensuel*, n° 81, octobre 2013.
10. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 34.
11. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXI, Les non-dupes errent*, leçon du 18 décembre 1974.
12. ↑ J. Lacan « Radiophonie », op. cit., p. 413.
13. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXV, Le Moment de conclure*, leçon du 11 avril 1978, inédit.
14. ↑ J. Lacan, *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 64.
15. ↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, leçon du 15 janvier 1974, inédit.